

Derniers mots sur le jour de l'An : soldats de plomb et étrennes utiles

Autor(en): **Black**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **21 (1883)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE · un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
La ligne ou son espace, 15 c
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Derniers mots sur le jour de l'An.

Soldats de plomb et étrennes utiles.

Enfin, la voilà passée, l'époque des souhaits du premier de l'An, et à partir de maintenant, vous et moi, lecteurs, pourrons nous accorder le luxe de serrer simplement la main d'un ami, sans nous croire obligés de lui murmurer en souriant d'un air demi-idiote : « Je te la souhaite bonne, heureuse, longue, » ou quelque autre ineptie de ce genre.

A partir de maintenant aussi, nous serons dispensés d'envoyer à des indifférents, de petits cartons de carton, souvent aussi glacés, hélas ! que les sentiments qu'ils expriment, et qui semblent n'avoir d'autre but que de surmener les malheureux facteurs chargés de les porter.

Il n'y a pas à se le dissimuler, l'époque du Nouvel-An n'est pas une chose drôle, spécialement pour l'homme dans les affaires. Aux préoccupations et au surcroît de besogne de fin d'année, viennent se mêler les soucis des emplettes à faire à la hâte, des lettres à écrire et des visites à rendre. Il faut encore qu'il se creuse la tête pour dire aux siens « *ce qui pourrait bien lui faire plaisir*, » et grâce à ses indications données à la diable, au milieu de tous ses tracassés, il finira fatalement par recevoir trois portefeuilles, deux étuis à cigares ou trois cannes.

J'ai parlé, par expérience, de l'homme dans les affaires, mais j'ai la conviction qu'une fois l'âge de raison et des « *étrennes utiles* » arrivé, le Nouvel-An n'est plus pour tout le monde qu'une journée plus ennuyeuse et plus longue que les autres et qui ne laisse d'autre impression que celle du « brûle-cou » causée par l'abus de sucreries qu'il est d'usage de faire en ce jour solennel.

Seule, la veille de l'An, avec ses cloches de minuit, ses réunions de famille, conserve, même pour les « *grandes personnes*, » une certaine poésie.

Parlez-moi du Nouvel-An des enfants, qu'un tambour, une poupée ou un mouton frisé mettent au comble de la joie. En voilà des journées qui comptent et qui restent gravées dans la mémoire !

Mon faible, à moi, étant gamin, c'était les soldats de plomb, une vraie manie ; et j'en suis encore à m'étonner d'avoir un caractère aussi peu guerrier en me rappelant mes sentiments belliqueux d'enfant. Je me souviendrai toujours d'une certaine boîte de « *Schweizerische Armée*, 150 Stücke, qui fut, comme dirait M. Prudhomme, « le plus beau jour de ma vie. » Il y avait là-dedans de l'infanterie, de l'artillerie, de la cavalerie, du génie, de tout, enfin, et je restai tout l'après-midi du jour de l'An à faire évoluer cette brave « *Schweizerische Armée*. »

Quand on m'appela pour souper, j'étais complètement épuisé par les *ra* et les *fla* des marches fédérales, que je m'étais cru obligé de bourdonner entre mes dents pendant toute la manœuvre. Et une fois la guerre finie, avec quel soin amoureux je rentrai dans leur boîte ces braves toujours victorieux, faisant dormir démocratiquement sur la première couche de papier la vivandière, le colonel, les tambour et la musique, tandis qu'en dessous, continuant à porter l'arme et à avancer la jambe gauche, se reposaient les officiers subalternes et la troupe.

J'avais, comme vous le voyez, pour mes soldats de plomb, un esprit d'ordre que je n'ai malheureusement pas gardé davantage plus tard que l'esprit guerrier. Cette excellente qualité me causa cependant une fois un gros chagrin. Il y avait, dans la fameuse boîte, toute une compagnie qui croisait la bayonnette. Par quel malheureux hasard, deux ou trois des petits fusils qui dépassaient se cassèrent-ils, je ne saurais l'expliquer ; le fait est que, dans mon amour de la symétrie, je ne trouvai rien de mieux que de casser tous les autres, et je restai ainsi avec toute une compagnie d'hommes, la jambe gauche pliée en avant et tenant entre leurs mains un tronçon de crosse ressemblant beaucoup plus à l'arme des apothicaires de Molière qu'au redoutable Vetterli. On rit tellement de ma bêtise que, pendant trois jours, vexé, je trouvai la force de boudier mes soldats de plomb, auxquels je fus trop heureux de revenir plus tard.

Quand je me souviens de toutes ces joies du Nouvel-An étant gamin, et que je les compare avec les corvées actuelles, j'en viens à regretter ce presque déjà « bon vieux temps » et la manie des *étrennes utiles* de nos jours, ne contribue certes pas à me faire apprécier l'époque actuelle. Car, franchement, lecteurs, ne trouvez-vous pas qu'on en abuse un peu de ces *étrennes utiles* ? En lisant dernièrement les journaux qui recommandaient comme étrennes des articles d'une utilité incontestable sans doute, mais absolument contraires à l'idée qu'on se fait d'un cadeau, je me disais que l'on l'on finirait pour sûr par s'offrir solennellement, le jour de l'An, des boîtes de viande de Chicago ou des rondelles pour les cors aux pieds.

En attendant cette bienheureuse époque et malgré ma sortie du commencement de cet article contre les souhaits, je me permets d'offrir à mes lectrices et lecteurs mes meilleurs vœux de prospérité et de bonheur. Qu'ils puissent longtemps encore lire sans lunettes, et excuser les bêtises que prendra de temps en temps la liberté de leur débiter

Leur tout dévoué, BLACK.